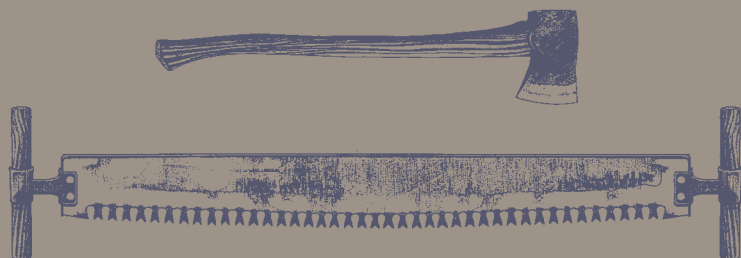


Charles HERVÉ-GRUYER

Faire son bois de chauffage sans pétrole



ulmer

Je dédie ce livre à mes maîtres aux pieds nus, ces sages des peuples premiers qui m'ont enseigné l'amour des arbres et le goût des solutions simples. En particulier au Sahila Pedro Hakin, un Amérindien cuna de Panama. Ses paroles sont à jamais gravées dans mon cœur.

« Les Cunas aiment la nature. Ils aiment beaucoup les arbres, car les arbres nous donnent l'eau, l'air. Si nous faisons disparaître les arbres, tous les animaux qui y vivent vont disparaître aussi...

Nous ne détruisons pas, nous coupons juste un peu de forêt et nous semons d'autres plantes pour notre alimentation, mais jamais nous ne laissons le terrain à nu, parce qu'alors nous mourrons aussi. C'est pour cela que tu verras, près des fleuves, aucun des arbres qui y poussent n'est détruit, même le plus petit est toujours là.

Tu peux sentir le vent, comme il souffle joliment ce soir, et ces nuages qui se forment, grâce aux arbres qui nous apportent de l'eau. Tant qu'ils sont là, il ne s'arrêtera jamais de pleuvoir. Et quand il pleut, la terre produit. »

Pedro Hakin

Sommaire

1	Le bonheur est dans le bois	11
2	Dix bonnes raisons de faire son bois de chauffage à la main	15
3	Avant de partir en forêt : préparer ses outils	19
4	Où couper du bois?	27
5	Quelles essences choisir?	31
6	Cueillir un arbre	39
7	Débiter l'arbre à terre	49
8	Fendre le bois	57
9	Stocker et sécher les bûches	63
10	L'art du chauffage et de la cuisine au feu de bois ..	69
11	Entretenir et affûter ses outils	77
12	Une alternative : les outils électriques	85
13	La sécurité	89
14	Bien gérer les ressources en bois	97
15	Le yoga du bûcheron	111
	Conclusion – L'outil et la machine	117
	Notes, bibliographie	120
	Fabricants & fournisseurs d'outils pour le bûcheronnage	122
	Remerciements	123



1

Le bonheur est dans le bois

*Je rêve d'un peuple qui commencerait
par brûler les clôtures et laisser croître les forêts!*

Henry David Thoreau – *De la marche*

6 heures. Le premier levé allume le feu dans la cuisinière à bois, cette vieille dame de fonte et de cuivre qui trône au centre de la chaumière. Enflammer le papier, déposer le petit bois, regarder la flamme vive et joyeuse percer la nuit d'hiver est notre petit rituel du matin. Je sors le tiroir à cendre et les épands dans le jardin en regardant les étoiles. Un tapis de neige couvre le sol. Il fait frisquet.

7 heures. Une douce chaleur règne dans la maison. Les enfants prennent leur petit déjeuner. Une odeur de café, de chocolat chaud et de tartines qui grillent sur la plaque de cuisson de la cuisinière parfume la maison.

Voilà plus de quinze ans que nous nous chauffons au bois. Nous ne renoncerions pour rien au monde à ce mode de chauffage, même si, notre vieille ferme à pans de bois étant peu isolée, il ne fait pas chaud la nuit lorsque

le thermomètre plonge bas en hiver. Mais apprécie-t-on vraiment la chaleur lorsque l'on ne connaît pas le froid? Quand la cuisinière peine à maintenir une température agréable, nous rajoutons une couette sur les lits et la cheminée vient en appoint. J'aime voir nos filles blotties au coin du feu sous un plaid confortable, un livre entre les mains. Nos ados hyper-connectées expérimentent l'atavique sentiment de bien-être et de sécurité qu'engendrent les flammes depuis la domestication du feu, il y a un million d'années! Aucun thermostat réglé à demeure sur 21 °C ne remplacera cette sensation.

Nous avons réalisé l'hiver dernier diverses modifications afin de nous rapprocher de notre « vie idéale »: une vie vraiment écolo, mais pas déconnectée de notre époque. Nous désirons en effet diminuer rapidement notre empreinte écologique. Consommer l'équivalent de 3,5 planètes alors

que nous ne disposons que d'une seule Terre nous semble être une telle aberration! À force d'en parler en famille, nous nous sommes carrément mis à rêver de devenir autonomes en énergie, de déconnecter la ferme du réseau électrique. Nous avons alors fait réaliser un bilan carbone ainsi qu'un audit énergétique de toutes nos installations. Stupéfaction: alors que nous nous pensions sensibles à ces questions, notre consommation d'électricité restait élevée, et notre obsession d'éteindre la lumière en quittant une pièce n'y changeait pas grand-chose! Il fallait impérativement diminuer nos besoins en énergie, poste

par poste, avant d'envisager de la produire.

En discutant avec des spécialistes, nous sommes également devenus plus dubitatifs sur les solutions « vertes », de type panneaux solaires, éolienne ou hydrolienne, qui nécessitent d'utiliser des ressources non renouvelables et des batteries polluantes. Les technologies sophistiquées ont forcément un impact sur la planète. Nous y avons recours, mais nous ne souhaitons pas dépendre complètement d'elles.

Alors, puisque nous sommes paysans et disposons de quelques hectares de forêt, le recours au bois de chauffage s'est imposé tout naturellement.



Nous avons installé la cuisinière dans une ancienne cheminée. Le ballon d'eau chaude est placé dans la pièce de derrière. La porte de gauche donne sur la réserve de bois.

UNE EXPÉRIENCE CONTEMPORAINE DE VIE AVEC LE BOIS

Notre fidèle cuisinière Godin a été dotée d'un système moderne qui nous permet, avec une seule flambee, de cuisiner, de maintenir la maison à une température agréable grâce à une dizaine de radiateurs, et même de chauffer l'eau chaude sanitaire. Le principe est simple: un bouilleur est incorporé dans la cuisinière, qui envoie de l'eau à 80 °C dans un ballon de 800 litres. À l'intérieur de ce ballon se trouve une réserve d'eau chaude sanitaire de 200 litres, le reste sert à alimenter les radiateurs¹.

Nous faisons dorénavant un usage plus efficace de chaque calorie libérée par la combustion du bois. Deux grands paniers de bûches par jour suffisent à couvrir nos besoins. Et lorsque l'on a goûté à la douce chaleur que répand la cuisinière des heures durant, idéale pour mijoter des soupes et autres plats demandant une cuisson longue, faire du pain, des confitures, des conserves ou sécher des fruits, on ne peut plus s'en passer!

Grâce à cette installation qui puise à la fois dans la tradition et dans la modernité, notre vie est devenue plus confortable et cohérente. À la belle saison, une douche solaire installée dans le jardin permet d'éviter d'allumer le feu plus d'une fois tous les 3 jours. Prendre sa douche parmi les fleurs...

8 heures. Ma jument Swan tire la charrette sur le petit chemin de terre qui monte à travers bois. Les sabots s'enfoncent dans le blanc tapis de neige avec un crissement. La jument fume sous l'effort. L'aube calme apaise mon mental et me ramène à l'instant présent mieux qu'une méditation.

Nous arrivons dans nos bois. Je dételle Swan et la mets à la longe à distance raisonnable, pour qu'elle ne se prenne pas un arbre sur les naseaux au cas où je rate un abattage — sait-on jamais! —, mais aussi pour qu'elle se dégourdisse les pattes car il me faudra 4 heures environ pour couper un demi-stère² de bois. Puis je choisis un arbre, de préférence tordu et penché, dont la disparition n'affectera pas trop la forêt.

*Une bûche de bois,
c'est un concentré de soleil,
comme une batterie,
mais totalement naturelle!*

Je regarde longuement ce chêne. Il est vivant, aussi vivant que moi. Je l'approche doucement, pose mes mains sur lui, mon visage sur son écorce. Je prends le temps de le sentir, de le goûter, avant de le remercier de donner sa vie pour que ma famille puisse se chauffer et se nourrir, comme mes amis amérindiens m'avaient appris à faire.

Je sors mes outils: la hache d'abattage et la hache d'ébranchage,

la grande scie passe-partout, tranchante comme un rasoir dans son étui de cuir, et la petite scie pour les branches. J'ai renoncé à la tronçonneuse depuis qu'un beau matin il m'est apparu aberrant de tout miser sur le bois, mais de le couper avec du pétrole...

Après un petit café fumant sorti du thermos, je m'accroupis

dans la neige et les feuilles qui craquent, pour pratiquer une encoche dans le corps de mon chêne. Je vais vivre une matinée en forêt — autant dire au paradis —, dans une immersion physique et sensorielle avec les branches, l'écorce, les feuilles et la sève, dans le parfum de l'humus et le chant des oiseaux.



Lorsque mes filles étaient petites, on me disait souvent que nous vivions comme dans « La petite maison dans la prairie » ! Nous avons ensuite découvert cette magnifique saga qui nous a fait fortement rêver. Notre vie actuelle entre jardins et forêt impose des contraintes nombreuses, les efforts sont parfois intenses, mais c'est tout sauf du travail et notre passion ne cesse de grandir !

Dix bonnes raisons de faire son bois de chauffage à la main

*Un sauvage ce n'est pas celui qui vit dans la forêt,
c'est celui qui la détruit.*

Anonyme

Avoir recours au bois pour se chauffer et cuisiner peut sembler un pied de nez à la modernité triomphante. Faire, qui plus est, le choix de se passer de la redoutable efficacité de la tronçonneuse est presque insolent ! Mais à l'heure où nous cherchons à inventer un nouveau rapport à la nature, empreint de douceur et de respect, ces choix sont pleinement pertinents. Voici tous les avantages que je vois au bûcheronnage manuel.

Meilleur pour la planète et le climat. Le bois est une ressource biologique, vivante, renouvelable à condition d'être bien gérée. Les forêts jouent un rôle majeur dans l'équilibre de la biosphère, en séquestrant du carbone dans les arbres et dans les sols. Mais la quasi-totalité du carbone qu'un arbre absorbe durant sa croissance est relâchée dans l'atmosphère à l'issue

de sa décomposition. Lorsque l'on brûle du bois, on ne fait qu'accélérer ce processus. Toutefois, le système racinaire de l'arbre coupé reste dans le sol, qu'il enrichit.

On peut donc considérer que l'utilisation du bois de chauffage est neutre en carbone. Ce n'est pas le cas pour les énergies fossiles, pétrole et charbon, car leur usage libère des quantités importantes de carbone stockées dans les sous-sols depuis le Carbonifère.

Aucune énergie n'est parfaite : les fumées issues de la combustion du bois sont une source de pollution aux particules fines. On peut améliorer considérablement les rejets de particules en ne brûlant que du bois bien sec et en ayant recours aux dernières générations de poêles, capables de brûler les fumées et d'extraire 75 % ou davantage des calories contenues dans le bois.

Se passer de tronçonneuse permet d'économiser des quantités non négligeables d'essence et d'huile.

Performant. Le pouvoir calorifique d'un stère de chêne sec³ est de 2 000 kWh — à titre de comparaison, celui de 100 litres de fuel est de 1 000 kWh. Un stère de chêne sec équivaut donc à environ 200 litres de fioul domestique.

Économique. À l'heure où j'écris ces lignes, 200 litres de fioul domestique valent environ 84 €, tandis que le prix d'un stère de bois de chêne sec est d'environ 70 €, si vous l'achetez à un professionnel. Mais si vous le faites vous-même, avec les techniques manuelles décrites dans ce livre, il ne vous coûtera que quelques euros (l'amortissement de votre matériel).

En travaillant à la main, on économise les dépenses liées à l'usage d'une tronçonneuse. Vos outils manuels représenteront un investissement comparable à celui de l'engin motorisé, mais ils dureront toute votre vie sans engendrer de frais d'entretien, tandis que la tronçonneuse nécessitera essence, huile, chaînes, réparations... avant d'être changée. Et si l'on prend en considération le fait que les engins motorisés dégradent la planète et engendreront des coûts pour les générations futures, alors faire le choix de travailler lentement dans les bois, quasiment sans dépense

et sans plomber la planète, prend tout son sens.

Sécurité. Les outils manuels sont bien moins dangereux que les tronçonneuses.

On ne gaspille plus rien. Lorsque l'on mesure la quantité de travail nécessaire pour abattre et débiter un arbre, on aspire à tirer profit même des plus petits rameaux, valorisés en fagots, comme le faisaient les paysans d'antan. Et l'on économise le bois lors des flambées. Cela favorise un usage plus sobre d'une ressource précieuse.

Résilient. En cas de crise pétrolière ou d'effondrement, ou si une tempête vous isole, l'accès aux énergies classiques peut être perturbé. Disposer de quelques piles de bois sec dans son jardin et d'arbres autour de chez soi donne un confortable sentiment de sécurité!

Bon pour la santé. Le recours à une tronçonneuse est fatigant musculairement et nerveusement, tandis que couper son bois à la main est un excellent exercice physique, moyennement intense mais prolongé. Il améliore le souffle, l'endurance et la souplesse, est bénéfique pour le cœur et fait perdre du poids. On est mieux dans les bois que dans une salle de musculation!

Il est par ailleurs scientifiquement démontré que les « bains de forêt » chers aux Japonais, baptisés *shinrin-yoku* au pays du Soleil levant, sont une mesure de santé préventive qui contribue à diminuer le stress, l'anxiété et la fatigue. Les arbres libèrent des phytoncides, des molécules qui, lorsque nous les respirons, font baisser notre taux de cortisol (l'hormone du stress), ralentissent notre rythme cardiaque et renforcent notre système immunitaire.

Bon pour le moral. Les heures passées à travailler en silence dans la forêt ont un effet antidépresseur. Si vous souffrez d'insomnies, faites votre bois ! Lorsque je n'ai pas le moral, travailler en forêt est pour moi une vraie thérapie.

Une relation intime avec les arbres. Lorsque l'on abat les arbres à la tronçonneuse, ils sont avant tout des tas de bois en puissance. Le bûcheron avance vite, noyé sous les décibels et les gaz d'échappement, coupé de ses sensations par son casque et ses équipements. Tandis que le recours à des outils manuels permet d'aborder l'arbre de personne à personne. Nous sommes conscients de prendre la vie d'un être magnifique. Personnellement, lorsqu'après avoir débité le tronc j'arrive dans la ramure, ce domaine qui nous

est d'ordinaire inaccessible, j'ai le sentiment troublant de pénétrer dans l'intimité de l'arbre, là où les oiseaux font leur nid, où jouent les écureuils et où s'épanouissent de multiples formes de vie. C'est comme un sanctuaire. On ne prélève pas un arbre à la légère.

Un art de vivre. Choisir la lenteur et l'effort du travail manuel nous rend conscient de la valeur des êtres vivants qui nous entourent. Diminuer nos besoins, apprendre à les satisfaire par nous-même est source de profondes satisfactions. On sort, même partiellement, d'une économie entièrement monétarisée, où tout se paye.

La forêt est bonne pour nous. Pour notre santé comme pour notre moral !

Source de bonheur. Prendre sa hache et sa scie et partir en forêt est à chaque fois une immersion dans la beauté des formes et des couleurs de l'univers végétal. Bien loin des réalités virtuelles qui phagocytent nos existences, on s'incarne dans le réel et l'authentique, on revient dans l'instant présent. La lenteur du travail manuel est aussi un atout : puisque ces heures en forêt sont si heureuses, pourquoi vouloir les écourter ? La forêt nous aide à devenir plus intensément vivants, plus humains.

Travailler en silence, dans la beauté des arbres... et si le bonheur était dans le bois? Ce guide pratique est le premier à aborder les techniques modernes de bûcheronnage à la main, accessibles à tous. Faire son bois de chauffage sans pétrole, c'est-à-dire sans dépendre d'une tronçonneuse, est meilleur pour le climat, performant, économique, bon pour la santé et le moral. Ce livre regroupe techniques et conseils pratiques pour bien choisir ses outils et les entretenir, savoir quel arbre couper, comment le fendre et prendre soin de son dos avec le yoga du bûcheron! Vous découvrirez également tous les usages de cette ressource vivante et précieuse qu'est le bois de chauffage.

Charles HERVÉ-GRUTER est paysan et explore la thématique de la résilience depuis 18 ans à la Ferme du Bec Hellouin. Il est co-auteur de Vivre avec la terre (Actes Sud) et Permaculture, guérir la terre, nourrir les hommes (Actes Sud).



Vivre avec une seule planète

ISBN : 978-2-37922-181-1



PRIX TTC FRANCE: 15,90 €